

PLAN DETAILLE DU COMMENTAIRE COMPOSE N° 1

Problématique : Dans quelle mesure le texte définit-il une rupture intime avec le rousseauisme ?

I. Une scène du passé pleine d'ironie

1. une scène d'autobiographie

- la description d'un monde disparu. Grande rupture esquissée dès les premiers mots entre le temps vécu par Chateaubriand et l'expérience du lecteur ;
- une anecdote qui se veut précise à travers la description de monsieur Violet et de celui des sauvages. Une volonté de faire voir par des détails marquants (ex les plumes, les barbouillages ou le vert pomme de l'habit de monsieur Violet)
- une scène vue de l'intérieur à travers les pensées du personnage de Chateaubriand
- une scène que l'on peut entendre à travers des répliques incisives au discours direct
- une scène qui manifeste un grand sens du récit : il joue de l'effet immédiat (récit initial) , la surprise (marqué par l'emploi du présent de narration) , un temps assez long à l'imparfait et l'explication qui dérive d'un entretien de monsieur Violet (jeu des parenthèses et explication des lignes 25 à 30) . Le récit débouche sur une réflexion personnelle et se voit allégorisé. Il s'inscrit dans le sens d'une vie

2. Un récit plein d'ironie

- L'ironie porte aussi bien sur lui que sur monsieur Violet et sur les sauvages .
- Comique de suivre le personnage de Chateaubriand jouet d'illusions à travers des pensées définies au discours direct avec l'emphase de la gradation, l'hyperbole suivi du jugement du guide. c'est un personnage comique qui va « s'énaser » et découvre que tout était illusion à la fin. Distance entre le Chateaubriand du passé et celui du présent.
- comique de monsieur Violet . Comique de langage (discours qui ne correspond pas au monde naturel) comique du costume qui contraste de manière violente avec celui des sauvages et enfin comique de se sentir un être supérieur (il est présenté comme le nouvel Orphée qui pense que les sauvages dansent bien à cause de lui) . Le comique est renforcé par le regard final de Chateaubriand qui avoue qu'il ne peut s'empêcher de rire
- Comique des sauvages qui sont vus négativement par leur apparence effrayante (emploi de « barbouillés »). Les personnages sont assimilés à des démons

II. Le tombeau du jeune Chateaubriand

1. Une critique de la société du XVIII ° S

- La société des Lumières considère que le progrès ne doit pas concerner une minorité mais l'ensemble des hommes : Il convient d'enseigner
- Chateaubriand se veut comme l'homme qui privilégie la nature : il met en scène avec Violet des formes surcodées de la civilisation du XVIII ° S avec la danse, la chanson , le costume, la perruque mais aussi un langage maniéré avec « messieurs sauvages et ces dames sauvagesses ». Il s'agit proprement d'une violence opérée sur les sauvages avec une parfaite bonne conscience et il se félicite de la « legereté de ses écoliers ». Il se voit comme un nouvel Orphée, le dieu qui fait bouger les arbres et fait pleurer les arbres. Il se voit comme un homme de la nature avec son habit vert

- Chateaubriand s'amuse à dépeindre le nouveau monde comme un univers où l'on invente pas une nouvelle manière de vivre et de se comporter (plus de rois, plus de républiques) mais on y transporte une société aliénante. Violet est en effet un produit de la société du plaisir, lui qui est le marmiton et le violoniste mais aussi de la société aristocratique

2. Une critique du petit Rousseau qui sommeille en Chateaubriand

- A la fin , Chateaubriand considère que l'épisode est important pour lui car il a humilié et enseigné que la société n'était pas telle que la voyait Rousseau. L'homme de la liberté : l'homme naturel n'est pas forcément bon et ne préfère pas rester naturel ;
- Chateaubriand désespère aussi et tend à considérer les sauvages comme des figures du démon
- L'insistance sur la destruction du temps passé et sur le rire tend à faire de l'épisode, un moment à jamais disparu.

Texte C Chateaubriand découvre New York.

1 Tout le pays qui s'étend aujourd'hui entre le territoire de cette ville et celui de Niagara, est habité et défriché; le canal de New-York le traverse; mais alors une grande partie de ce pays était déserte.

5 Lorsqu'après avoir passé le Mohawk, j'entrai dans des bois qui n'avaient jamais été abattus, je fus pris d'une sorte d'ivresse d'indépendance : j'allais d'arbre en arbre, à gauche, à droite, me disant : « Ici plus de chemins, plus » de villes, plus de monarchie, plus de république, plus
10 » de présidents, plus de rois, plus d'hommes. » Et, pour essayer si j'étais rétabli dans mes droits originels, je me livrais à des actes de volonté qui faisaient enrager mon guide, lequel, dans son âme, me croyait fou (c).

15 Hélas ! je me figurais être seul dans cette forêt, où je levais une tête si fière ! tout à coup, je viens m'écraser contre un hangar. Sous ce hangar s'offrent à mes yeux ébaudis les premiers sauvages que j'aie vus de ma vie.

20 Ils étaient une vingtaine, tant hommes que femmes, tous barbouillés comme des sorciers, le corps demi-nu, les oreilles découpées, des plumes de corbeau sur la tête et des anneaux passés dans les narines. Un petit Français, poudré et frisé, habit vert-pomme, veste de droguet, jabot et manchettes de mousseline, raclait un violon de poche, et faisait danser *Madelon Friquet* à ces Iroquois.

25 M. Violet (c'était son nom) était maître de danse chez les sauvages. On lui payait ses leçons en peaux de castors et en jambons d'ours. Il avait été marmiton au service du général Rochambeau, pendant la guerre d'Amérique.

30 Demeuré à New-York après le départ de notre armée, il se résolut d'enseigner les beaux-arts aux Américains. Ses vues s'étant agrandies avec le succès, le nouvel Orphée porta la civilisation jusque chez les hordes sauvages du Nouveau-Monde. En me parlant des Indiens, il me disait

35 toujours : « Ces messieurs sauvages et ces dames sauvages ». Il se louait beaucoup de la légèreté de ses écoliers; en effet, je n'ai jamais vu faire de telles gambades. M. Violet, tenant son petit violon entre son menton et sa poitrine, accordait l'instrument fatal; il criait aux Iroquois : *A vos places!* Et toute la troupe sautait comme
40 une bande de démons (d).

N'était-ce pas une chose accablante pour un disciple de Rousseau, que cette introduction à la vie sauvage par un bal que l'ancien marmiton du général Rochambeau donnait à des Iroquois? J'avais grande envie de rire, mais j'étais cruellement humilié.

* titre d'une chanson.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, VIII, 2, 1848